

LE MAÎTRE ET MARGUERITE



de Mikhaïl
BOULGAKOV

Du 6 au
27 juillet
à 19h40

adaptation
et mise en scène
Igor MENDJISKY
Cie Les Sans Cou

Au 11 • Gilgamesh Belleville
11 bd Raspail – Avignon
Réservations : 04 90 89 82 63 • 11avignon.com



LE MAÎTRE ET MARGUERITE

DOSSIER DE
PRESSE

Igor Mendjisky

D'après **Mikhaïl Boulgakov** Adaptation © édition L'avant-scène théâtre - 2018

Metteur en scène **Igor Mendjisky**

Avec **Adrien Melin, Romain Cottard, Igor Mendjisky, Pauline Murriss, Alexandre Soulié, Marion Déjardin, Yuriy Zavalnyouk et Pierre Hiessler**

Assistant mise en scène **Arthur Guillot**

Traduction du Grec ancien **Déborah Bucchi**

Lumières **Stéphane Deschamps**

Costumes **May Kattrem et Sandrine Gimenez**

Vidéo **Yannick Donet**

Scénographie **Claire Massard et Igor Mendjisky**

Constructions décors **Jean-Luc Malavasi**

Diffusion **Émilie Ghafoorian**

Production: Compagnie Les Sans Cou, FAB - Fabriqué à Belleville, ACMÉ Production

Avec le soutien de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, de la Mairie de Paris, du Théâtre de la Tempête (compagnie en résidence), du Grand T - Théâtre de Loire Atlantique, du Théâtre La Piscine – Châtenay-Malabry

Avec la participation artistique du JTN

Projet bénéficiant du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD-PSPBB

Remerciement à l'Espace Daniel Sorano - Vincennes

Le 11 • Gilgamesh Belleville

6 > 27 juillet à 19h40

Relâches les 11 et 18 juillet

11, bd Raspail - 84000 Avignon

www.11avignon.com

Réservations : 04 90 89 82 63

Durée : 1h50

Tarifs : 19€- 13€50 - 7€50

en tournée du 6 au 9 mars 2019 à Nantes / Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique ;
les 12 et 13 mars 2019 à Antony / Châtenay-Malabry au Théâtre Firmin-Gémier - La Piscine.

Contact presse du 11 : Zef

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Emily Jokiel 06 78 78 80 93

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

PRÉSENTATION DU SPECTACLE

Le Diable est en visite dans le monde. Et autour de Woland - c'est son nom - s'entre-tissent trois récits : l'un relate la sinistre sarabande dans laquelle Moscou, dans les années trente, se trouve entraînée : meurtres, exactions, enlèvements, incendies ; le deuxième, l'histoire d'un écrivain anonyme, le Maître, en institution psychiatrique pour avoir écrit un roman sur Ponce Pilate - sorte d'évangile apocryphe qui relate l'impossible dialogue entre Yeshoua (le Christ), et le « préfet » de Judée Ponce Pilate ; et le troisième, l'histoire d'amour entre le Maître et Marguerite - qui sauve l'écrivain au moment où il abjure son œuvre pour rejoindre avec lui « la maison qui est la leur de toute éternité ». Dans ce monde à la fois tragique et burlesque, les chats parlent, les démons paradent et chaque figure peut comporter un redoutable envers. Juxtaposant les époques, emboîtant les récits, convoquant la tradition chrétienne et le mythe de Faust, alternant scènes réalistes et fantasmagoriques, alliant l'abject et le sublime - celui de l'amour de Marguerite -, Boulgakov constitue un univers parodique, carnavalesque. Woland, l'illusionniste, organise, pour une société sous hypnose collective, le spectacle de l'apocalypse grandiose où se déploient et l'horreur et le miracle de la vie. Le Diable a deux visages : capable de semer la violence et l'effroi, il peut aussi créer l'étincelle qui, dans un monde figé, donne naissance à l'amour et à la création. La liberté souveraine de l'imagination fait échec à la folie meurtrière de l'ordre imposé.

NOTE D'INTENTION

Mikhaïl Boulgakov écrivit dans le secret de son cabinet, de 1928 à 1940, un texte d'abord intitulé *Le Spécialiste au pied fourchu*, puis *Roman sur le diable*, puis *Roman fantastique*, puis *Le Prince des ténèbres*; repris dès le début des années 1930, le projet de Roman sur le diable s'enrichit d'un nouveau personnage, lui aussi écrivain, qui va déterminer la structure et le titre définitifs de cette œuvre-somme : *Le Maître et Marguerite*.

Le roman de Boulgakov est un choc. C'est un bloc protéiforme mystérieux qui résonne en moi depuis longtemps comme une ritournelle, une musique venue de l'enfance ou plutôt une symphonie étrange mêlant le sublime et le chaos. Boulgakov crée un espace de narration à mi-chemin entre l'inconnu et l'éternellement familier. En convoquant les grands mythes comme celui de Faust, il nous mène sur un parcours que nous croyons connaître. Mais tout d'un coup l'opacité, la folie et la grandeur des songes se mêlent à tout ça. Le Diable

tutoie les mythes modernes de la société de consommation, il réinterroge la notion de bien et de mal. Le poète fou dialogue avec un chat et croise une sorcière sur le bord d'une route banale. Boulgakov nous réconcilie avec la magie des légendes. Il nous rappelle qu'aujourd'hui encore, il est possible de déplacer les frontières de la réalité.

Ce sont ces limites floues entre fiction et réalité, entre classique et moderne, qui m'ont incité à adapter ce roman. Boulgakov savait pertinemment qu'il ne verrait pas son roman publié de son vivant, il s'est donc tout permis sans aucune retenue. C'est cette audace que je chercherai, ce cri de liberté qu'on nous oblige parfois à taire. Le spectacle sera joué en tri-frontal. Comme le Maître, on y parlera le français, le russe - qui m'est cher - et certainement l'araméen ou l'hébreu, langues que parlait le Christ. Nous chanterons, Marguerite dansera et volera; le diable fera tomber une pluie de libertés et nous tenterons tous de proclamer à l'unisson que chacun se doit d'épouser souverainement la vie... Si le monde de Boulgakov ressemble par moments à la réalité, il n'en a que les atours: c'est un semblant revendiqué. L'atmosphère, chez Boulgakov, est celle d'un rêve ou d'un cauchemar. Alors, tout est possible dans cet impossible. Pour être tout à fait sincère, il me semble presque utopique de faire une pièce de théâtre de l'histoire du *Maître et Marguerite*. Il y a tant de personnages, tant de scènes fantastiques et d'événements écrasants dans un temps si court... et pourtant, je ne sais pas pourquoi, mais j'ai la conviction qu'avec de la créativité, avec l'amour que je porte à cette histoire, avec l'inventivité des acteurs, l'adaptation que nous proposerons rejoindra ce qui m'a bouleversé dans le récit. L'histoire est magnifique, l'univers est sans limite ; c'est une fresque d'une originalité enivrante et contemporaine. On y trouve du sacré et du brut ; c'est un mélange entre tragédie antique et conte fantastique; c'est une histoire pleine de vie, de rêves; c'est une histoire d'amour entre un auteur et une fleur, un manifeste pour la liberté, accessible à des enfants... C'est un voyage fabuleux qui se doit d'être accompli «avec» les spectateurs. Il y a toujours une petite note dissonante chez Boulgakov qui nous éloigne un peu du vrai, sans pour autant nous égarer dans le fantastique. On est à la limite, à la frontière, dans le presque... La scène peut tout accepter d'un tel récit car sa logique est à l'intérieur. Il n'y a que le flux des vivants qui fait sens. Un travail de lisière en somme, comme à l'orée d'un bois étrange et attirant.

Igor Mendjisky

« Le roman qu'écrit le Maître est un nouvel Evangile, la relation véridique de l'histoire du Christ et de Ponce Pilate, à la différence de la version canonique, qui se présente comme une interprétation erronée des paroles du Maître par des disciples dévoués, mais ignares. « Je n'ai absolument rien dit de tout ce qui est noté là », dit Yeshua le héros du roman du Maître, après avoir lu les notes prises par Matthieu Levi. Ce roman et son auteur sont violemment pris à partie par la critique qui exige qu'on en finisse avec le « pilatisme » ; des membres de l'influente et prospère organisation littéraire Massolit se proposent d'écrire une œuvre antireligieuse qui réfuterait jusqu'au fait même de l'existence du Christ. Poussé à bout par les persécutions, les privations et les menaces d'arrestation, le Maître brûle son manuscrit, c'est-à-dire agit comme Boulgakov lui-même avec son roman pendant la crise de 1930, dont les circonstances rappellent à bien des égards les infortunes du Maître. Par là-même, le Maître trahit son héros en refusant de défendre cette vérité sur lui qu'il est seul à connaître; la folie du Maître et sa tentative de suicide rappellent le sort d'autres héros de Boulgakov torturés par un sentiment de culpabilité après avoir commis une trahison...

Au moment où la catastrophe semble totale et la mort inéluctable, le Maître reçoit l'aide d'une force mystérieuse et toute-puissante, celle du Diable (Woland) qui vient d'arriver à Moscou. Woland rend au Maître son manuscrit qui s'est avéré indestructible : « Les manuscrits ne brûlent pas ». Il châtie le critique Berlioz, président de la Massolit, en le condamnant au néant pour son incroyance... et cette mort devient le symbole de l'anéantissement de tout un monde dont Berlioz est l'incarnation. Mais Woland et ses acolytes tuent également le Maître et Marguerite: les délivrant de ce monde hostile, et condamné, ils les transportent dans l'au-delà pour les installer dans un « refuge » idyllique.

Ce dénouement reflète la conception typiquement boulgakovienne du créateur « faustien » qui réunit en lui des traits du messie, de la victime expiatoire et du traître et n'est capable d'assumer sa mission que grâce à l'appui et à la protection d'une force impure. »

B. Gasparov

Histoire de la littérature russe, Le XXe siècle, Fayard.

PARCOURS

Mikhaïl Boulgakov

Mikhaïl Boulgakov né le 15 mai 1891 à Kiev travaille d'abord comme médecin durant la Première Guerre mondiale, la Révolution russe et la guerre civile russe. À partir de 1920, il abandonne cette profession pour se consacrer au journalisme et à la littérature, où il est confronté, tout au long de sa carrière, aux difficultés de la censure soviétique. Mort à seulement 48 ans, il a écrit pour le théâtre et l'opéra, mais il est surtout connu pour des œuvres de fiction comme les romans *La Garde blanche*, paru en 1925, et *Le Roman de monsieur de Molière*, achevé en 1933 (publié en URSS, de manière expurgée, en 1962 et de manière intégrale en 1989), ou la nouvelle *Cœur de chien* achevée en 1925, mais publiée en URSS en 1987. Son œuvre la plus connue est *Le Maître et Marguerite*, roman plusieurs fois réécrit et retravaillé entre 1928 et 1940, publié en URSS dans son intégralité pour la première fois en 1973, trente trois ans après sa mort.

Igor Mendjisky

Il a été formé au Conservatoire national d'art dramatique dans les classes de D. Valadié, A. Seweryn, M. Mayette et D. Mesguich.

Il a joué notamment avec S. Douret dans *Le Dragon* d'E. Schwartz; R. Loyon dans *Antigone* de Sophocle, *Soudain l'été dernier* de T. Williams; J.-Y. Ruf dans *Mesure pour mesure* de Shakespeare; W. Mouawad *Littoral*; M. Gonzales dans *Molière en Masques*; E. de Sablet dans *L'Échange de Claudel...*

Au cinéma et à la télévision il a joué avec E. Niermans dans *Le 7e Juré*; F. Olivier dans *Vivre libre ou mourir*; G. Behat dans *Requiem pour un assassin*; E. Deleuze dans *Jardinage humain*; C. Klapich et L. Doillon dans *Dix pour cent...* En 2012 il réalise un moyen-métrage, *Mon papy*, produit par Top Shot Production.

En 2014 il est invité par W. Mouawad à participer aux *Voyages de Kadmos* dans le cadre du festival In d'Avignon. En 2017 il crée *L'Étrange histoire de l'enfant nommé K.* avec les élèves sortant de l'ESAD.

De 2014 à 2017, il est artiste associé au théâtre du Nord, Centre dramatique national de Lille.

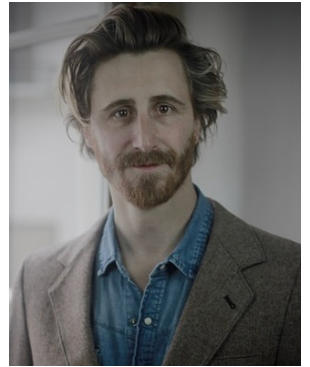
Directeur de la compagnie Les Sans Cou, il a notamment mis en scène :

- 2009 *Hamlet* Grand Prix du festival d'Angers
- 2010 *Rêve* de Wajdi Mouawad au théâtre Mouffetard
- 2011/2015 *Masques et Nez* au studio des Champs Elysées
- 2011/2017 *J'ai couru comme dans un rêve* au TGP et au Carré Monfort
- 2015 *Idem* au Théâtre de la Tempête
- 2016 *Notre crâne comme accessoire* - création aux Bouffes du Nord -, librement inspiré du *Théâtre ambulante Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch.



Romain Cottard

Il a été formé au Studio Théâtre d'Asnières. Membre fondateur de la compagnie Les Sans Cou, il a joué notamment avec D. Donnellan dans *Andromaque* de Racine ; D. Podalydès dans *Cyrano de Bergerac* d'E. Rostand ; B. Besson dans *Œdipe Tyran* de Sophocle ; P. Desveaux dans *Les Brigands* de Schiller ; S. Douret dans *Le Mandat* de N. Erdman, *Le Dragon* de E.Schwartz ; J.-L.Martin Barbaz dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et *Du rire aux armes* - cabaret ; I. Mendjisky dans *Hamlet* de Shakespeare, *Rêves* de W. Mouawad, *Masques et Nez*, *J'ai couru comme dans un rêve*, *Idem* et *Notre crâne comme accessoire* ; Y. Reza dans *Comment vous raconter la partie* ; L. de Sagazan dans *Maison de poupée* d'Ibsen ; J.-M. Ribes dans *Sulki et Sulku* et F. Béliet-Garcia dans *Honneur à notre élu* de M. NDiaye.



Pierre Hiessler

Il a été formé à l'École du TNS.

A sa sortie, Pierre Hiessler participe à la création de la compagnie Le Chat Borgne Théâtre dirigée par Jean-Yves Ruf qu'il accompagnera pour des créations collectives comme *Savent-ils souffrir* et *Chaux Vive*, et avec *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare.

Au théâtre il a travaillé avec Isabelle Nanty dans *29° Degrés à l'Ombre*, *Maman Saboulex* de Labiche et *Le Journal Intime de Delphine* de Delphine Casanova, Jean-Louis Martinelli dans *Germania 3* de Heiner Muller, *Platonov* de Tchekhov, *Schweyk* de Brecht, *La république* de Mek-Ouyes et *Mitterrand et Sankara* de Jacques Jouet, Maurice Attias dans *Récit d'un inconnu* de Tchekhov et *Le Malentendu* de Camus, Gérard Watkins dans *Suivez-Moi*, Anita Picchiarini dans *Médée* de H.H. Jahnn, Jacques Osinski dans *Richard II* de Shakespeare et *L'Usine* de Magnus Dahls-tröm, Lars Norén dans *Guerre*, La Compagnie des Lucioles dans *La Veillée* de Lars Norén, Laurent Vacher dans *Giordano Bruno*, *les Signes des temps* et *En Attendant Godot* de Samuel Beckett, Eric Petitjean dans *La Tâche de Mariotte*, Véronique Bellegarde dans *Zoltan* d'Aziz Chouaki et *Farben* de Mathieu Bertholet, Bertrand Bossard dans *Le Jeu des 1000 euros* et *Les Visites déguidées*, Alain Fromager et Gwendoline Hamon dans *Le Voyageur sans Bagages* de Jean Anouilh, Laurent Fréchuret dans *Richard III* de Shakespeare, Florence Muller et Eric Verdin dans *La Queue du Mickey*.

Au cinéma et à la télévision il a travaillé sous la direction de Valérie Minetto, Maurice Barthélemy, Isabelle Nanty, Dominique Boccarossa, Thibaut Staïb et Emmanuel Silvestre, Jacques Maillot, Cédric Kahn, Pascale Ferran, Michel Favart, Akim Isker, Philippe Béranger, Thierry Petit, Cathy Verney, Pierre Jolivet, Fabrice Gobert, Eugène Green, Manuel Boursinhac, Karim Ouaret, Mathieu Schwartz.



Yuriy Zavalnyouk

Originaire d'Ukraine, il a reçu une formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. Il a joué notamment avec W. Mouawad dans *Eclats* ; C. Delaume dans *Autofiction* et *Ivanov* de Tchekhov ; J.-D. Barbin dans *L'Acte de respirer* de S. Labou Tansi ; D. Niangouna dans *Victoire*, création de W. Mouawad reprise en 2018 au Théâtre de la Colline ; T. Frolov dans *Crime et châtiment*; C. Benedetti dans *Blasted* de S. Kane ; E. Besnault dans *Cercle de craie*.

Il prépare actuellement *Four corners of a square with its center lost* avec B. de Roffignac au Cirque Electrique.



Marion Déjardin

Elle a été formée à l'École Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris (ESAD) et au Conservatoire de Lille.

Au théâtre, elle a joué notamment avec Julien Moreau dans *Gonzoo Pornodrame* de Riad Gahmi, le collectif Abrasifs dans *Rugby* (écriture collective), Maxime Atmani dans *Abrasifs 21:4*, Vincent Goethals dans *Caillasses* de Laurent Gaudé (Théâtre du Peuple), Margot Briand dans *Le Reste du Temps*.

En 2015, elle co-fonde le collectif Abrasifs avec cinq artistes de sa promotion. Elle fait partie du collectif Les Bourlingeurs, créateurs du festival Les Effusions en Normandie.

Au cinéma, elle travaille avec Benoît Jacquot dans *Toutes sauf une*.



Adrien Melin

Il a été formé au Cours Florent et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD), promotion 2007. Au théâtre, il a notamment joué avec Alexis Michalik dans *Edmond*, Rafael Spregelburd dans *Fin de L'Europe*, Daniel Colas dans *La Louve* et *Un certain Charles Spencer Chaplin*, Thierry Harcourt dans *The Servant* de Robin Maugham, Christophe Lidon dans *La Tempête* de William Shakespeare et *Le Diable rouge* d'Antoine Rault, Jean-Claude Idée dans *Parce que c'était lui Montaigne* et *La Boétie*, Igor Mendjisky dans *Masques et Nez* et *Le Maître et Marguerite*, Didier Long dans *La Folle de Chaillot* de Jean Giraudoux, Jean-Marie Besset dans *Il faut je ne veux pas* d'Alfred de Musset, Jacques Lassalle dans *La Leçon du Maître* de Jean Pavans d'après Henry James, Gilbert Désveaux dans *Thomas Chagrin* de Will Eno, Arnaud Denis dans *Ce qui arrive et ce qu'on attend* de Jean-Marie Besset, Pier Luidgi Pizzi dans *Mozart* de Sacha Guitry et Reynaldo Hahn, Denis Llorca dans *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, Jean-Charles Mouveaux dans *3 Récits* de Jean-Luc Lagarce.

Au cinéma il a joué dans *Lanceur d'Alerte*, *Jeu de Société*, *Crise d'Empathie*, courts-métrages réalisés par Les Parasites, et *Nuit Solaire*, court-métrage de Géraldine Sroussi.



Pauline Murris

Elle a été formée à l'École supérieure d'Art dramatique avec J.-C. Saïs, C. Rétoré, V. Besançon, L. Sauvage, A. del Perugia, S. Tranvouez, W. Mouawad, C. Jatahy, C. Teste, O. Coulon Jablonka, La Meute et I. Mendjisky - et à l'Academia Silvio d'Amico à Rome. Elle a joué notamment avec J. Moreau Gonzoo dans *Pornodrame* ; E. Amsellem Yvonne dans *princesse de Bourgogne* ; L. Gonzalez et A.-D. Monnerville dans *Vagabondages*.

En 2014, elle co-fonde la compagnie l'Émerveille avec B. Cristoveanu et crée *Cantique des Cantiques*, *Le Cabaret musical* et *Théâtral Ferdinand*.

Elle jouera prochainement dans *Les Pelouses de la honte*, création collective d'Extravaganza avec E. Bernachon Timéo.

Au cinéma il a joué avec L. Tuillier dans *Soirs de semaine* et H. Perrot dans *Palissades*.



Alexandre Soulié

Il a été formé à l'école Jacques Lecoq, à l'Ecole de Chaillot et au TNS. Il a joué notamment avec J.- L. Martinelli dans *Chic Modern*, *Germain 3*, et *Les Spectres du mort-homme* de H. Muller ; J.-Y. Ruf dans *Savent ils souffrir ?*, *Jachère*, *Par les cornes*, *Chaux vive* (création Le Chat Borgne), *Comme il vous plaira* et *Mesure pour Mesure* de Shakespeare ; A. Hakim dans *Les deux gentilshommes de Verone* ; *Quoi d'amour* de R. Fichet ; S. Costa dans *Poil de carotte* de J. Renard et M. Cerda, J. Nichet, D. Lamand, B. Bossard, E. Segui, G. Mendonça, S. Costa...

Au cinéma il a joué avec C. Kahn dans *Culpabilité zéro* ; B. Jacquot dans *La Fausse suivante* ; L. Clark dans *The smell of us*.

